

Promotion de la femme

Autor(en): **Delachaux, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 347

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES FIGURES DE FÉMINISTES SUISSES



M^{lle} R. GOTTISHEIM (Bâle)

Présidente de l'Union suisse des Institutrices, membre du Synode de l'Eglise réformée de Bâle.

(Voir article ci-dessous)

Cliché Schw. Frauenblatt



Cliché Jus Sutraji

M^{lle} A. L. GRUTTER (Berne)

Présidente de l'Association bernoise pour le Suffrage féminin; trésorière de l'Association suisse pour le Suffrage, professeur à l'Ecole secondaire de Jeunes Filles de Monbijou.



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Elisa SERMENT

Ancienne présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, Présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, Membre du Synode de l'Eglise libre du Canton de Vaud, etc., etc. qui vient d'accepter de faire partie du Comité de notre journal.

nombre d'enfants repris par leur mère . . . 12
nombre d'enfants chez des grands-parents
ou chez une tante . . . 16
nombre d'enfants placés à la campagne . . . 22
nombre d'enfants placés dans différentes
institutions . . . 13

(63.)

A la Pouponnière, la pension de l'enfant est payée par sa mère, ou sa commune d'origine; il est très rare que le père contribue à son entretien, aucune convention ou jugement n'étant encore intervenu.

M. L. CORNAZ.

IN MEMORIAM

Mlle Fanny Guillet

C'est avec regret que nous avons appris le décès survenu à Genève, le 16 janvier, de M^{lle} Fanny Guillet, qui fut, il y a une trentaine d'années, une féministe ardente, mais dont l'action s'exerça surtout hors cadres. Elle avait pourtant été un des membres fondateurs de l'Union des Femmes de Genève, mais soutenant une tactique différente de celle de cette Association, lorsque fut discutée en 1908-1909 la question du suffrage ecclésiastique féminin, elle s'en sépara dès cette date. Elle n'en continua pas moins à défendre les idées féministes, soit dans le *Signal*, à la rédaction duquel elle appartenait pendant bien des années, soit dans la *Gazette de Lausanne*, dont elle fut pendant longtemps une collaboratrice régulière. Enfin, elle publia en 1919-1920 une série de brochures suffragistes dont il a été question ici même: *Le Frein, Un peu de logique, Des arguments*, s. v. p.

M^{lle} Guillet, qui, par carrière, était une

institutrice, a aussi mis au service de la jeunesse et de l'enfance ses dons d'écrivain. On lui doit, en effet, différentes comédies et histoires pour la jeunesse, et la traduction de plusieurs des romans de Jack London. Elle a aussi dirigé pendant un certain temps une petite revue très appréciée: *Pour tous*, et un supplément de la *Gazette de Lausanne: Pages illustrées*, se faisant ainsi connaître et aimer par de nombreux lecteurs à travers la Suisse romande.

Mlle A. Christinet

qui vient de mourir à Genève, à l'âge de 73 ans fut aussi une féministe copieuse et une éducatrice. Son don pédagogique inné, ses relations d'amitié avec M^{lle} Marie Brecht, l'incomparable fondatrice de cette école d'enfants que tout Genève connaît et pratique, la poussèrent à renoncer à son métier de l'engère, et à ouvrir une maison où elle reçut en pension plusieurs générations d'enfants, les uns orphelins ou placés par l'Assistance publique, les autres appartenant à des familles qui ne pouvaient momentanément pas s'occuper d'eux. L'œuvre des *Petites Familles* qui fonctionne avec tant de succès en France et dans certaines régions de la Suisse romande, elle la réalisa ainsi à elle toute seule, avec un dévouement tout maternel et exerçant une influence profonde sur beaucoup de ceux qui ont vécu chez elle leurs années d'enfance.

On lui doit aussi une activité très directe en faveur de la Croix-Bleue et de l'Espoir, dans le village du Grand-Saconnex où elle habitait.

Notre journal, dont elle fut une lectrice assidue, tenait à saluer ici respectueusement sa mémoire.

M. F.

Le pastorat féminin à Bâle et dans les Grisons

Nous avons appris avec le plus vif intérêt qu'au moment où paraîtront ces lignes, le Synode de l'Eglise protestante bâloise discutera la proposition qui lui a été faite par un de ses membres, M^{lle} Rosa Göttscheim, d'admettre les femmes au pastorat intégral. Inutile de dire tous les vœux que nous formons pour le succès de cette réforme si importante à tous les égards, et dont l'application depuis une année à Genève (où M^{me} Dottrens-Bard, pasteur auxiliaire, fonctionne comme chapelain de l'hôpital) n'a donné que les meilleurs résultats.

Dans le canton des Grisons, cette question, toujours plus ou moins latente, reprend de l'actualité, pour une raison majeure: la pénurie de pasteurs. Alors... il semble indiqué d'appeler les femmes à la rescousse. Nous aimerions mieux, il va sans dire, que ce soit pour motif d'équité, ou en reconnaissance des qualités spéciales que les femmes peuvent apporter à l'exercice du ministère. Mais n'est-ce pas aussi notre tâche de répondre: Présentes, partout où l'on a besoin de nous, prouvant ainsi la valeur de notre féminisme?

Ce n'est pas le succès qui compte, c'est l'effort.

POURÉSY.

Promotion de la femme

Un livre très captivant¹, qui traite d'abord des tendances invariables de la femme, ensuite des changements apportés à sa situation par divers facteurs: carrières nouvelles, désertion du foyer, modes, sports, imitation de types étrangers, etc. L'auteur étudie ensuite l'influence sur la famille de la transformation de l'outillage domestique, de l'existence plus coûteuse, du relâchement des liens familiaux, de l'attrait du célibat, etc. Des pages du plus grand intérêt traitent des modifications de la pensée féminine, de son activité et de son désarroi.

Beaucoup d'observations justes et fines, avec ici où là quelque fatras qui n'enlève rien, du reste, à la bonne tenue littéraire du beau livre de M. Romier. Opposition entre l'homme, qui ne fait rien que poussé par son imagination, et qui incline sans cesse à corriger ou à refaire l'œuvre d'autrui, et la femme qui médite, consomme, approuve, aime, déteste ou imite, mais ne songe pas à refaire une œuvre qui lui déplaît.

Seule, la femme a les réflexes de la vraie charité, mais seul l'homme connaît la véritable amitié. Nous, femmes, n'avons pas l'esprit porté vers la spéculation désintéressée, et encore moins vers le risque inutile, et on en a conclu que nous ne saurions créer. Or, écrit M. Romier, la femme a créé l'amour, que l'homme, s'il était maître, eût laissé à

¹ LUCIEN ROMIER: *Promotion de la femme*. Librairie Hachette, Paris. Prix: 12 fr. français.

PORTRAITS DE FEMMES

Georges Eliot (1819-1880)

Une des âmes de femmes les plus puissantes et les plus nobles que le siècle ait produites.

J. DARMESTETER.

Il y a cinquante ans, mourait la plus célèbre romancière anglaise de son temps; sa gloire, comme celle des sœurs Brontë, connaît de nos jours le renouveau des sympathies ferventes et des curiosités plus ou moins littéraires.

On peut ne pas goûter beaucoup les « vies romancées », cette façon irrespectueuse des littérateurs d'aujourd'hui d'envahir le jardin secret d'illustres morts et d'en piétiner les plate-bandes, tout en prétendant ressusciter des cœurs d'autrefois et leurs plus intimes réactions. Cependant, la *Vie de George Eliot*, par Emilie et Georges Romier¹, se lit avec un très grand plaisir et presque pas d'arrière-pensées quant à la vérité de l'héroïne. C'est un nouveau livre à ajouter à la liste déjà longue des ouvrages inspirés par George Eliot, une étude clairvoyante, mais toute imprégnée d'une sympathie que l'on regrette de ne pas toujours rencontrer ailleurs.

Il faut avouer que la vie ondoyante de la romancière anglaise, ses faiblesses de pécheresse vertueuse, ses graves erreurs de jugement et ses fréquentes maladroites peuvent

¹ Collection des Vies des hommes illustres. Editions de la N. R. F., 1930. Chez Gallimard, 43, rue de Beaune, Paris. Prix: 15 fr. français.

dérouter biographes et lecteurs. Mais, en revanche, quelle élévation morale presque toujours, quelle ardeur, quelle vie intense, quelle intelligence chez cette femme de génie! Et quelles merveilles littéraires que ses trois meilleurs livres: *Adam Bede*, *le Moulin sur la Floss* et *Silas Marner*! Elle ne fera rien de mieux que cette trilogie rustique où, dans des paysages exquis aux teintes d'aquarelles, évoluent des types d'habitudes primitives, mais de conscience éclairée, le rude Adam, la douce Dinah ou le tisserand Silas, — ou d'attachantes créatures, telle la pauvre petite alouette-pêcheresse, la ravissante Hetty, — ou l'immortelle Mrs. Poyser, la fermière aux propos d'une causticité si savoureuse. Aussi longtemps que George Eliot a exploité le filon villageois, a peint les paysans et les artisans, si bien connus d'elle pour avoir vécu toute son enfance dans la campagne du Warwickshire, en compagnie de gens leur ressemblant comme des frères, elle a fait œuvre géniale. Dès qu'elle s'éloignera de cette source d'inspiration, elle deviendra ennuyeuse et précheuse.

Le Moulin sur la Floss, du moins dans ses premiers chapitres, est le cadre où nous pouvons placer, sans risque de nous tromper, l'enfance de la romancière. Sa Maggie babilarde, turbulente, raisonneuse, dominée et entraînée par les élans d'un cœur tempêteux et révolté contre l'injustice; cette fillette indomptable qui tient tête à toute autorité, fût-ce même celle si sévère des trois femmes tantes du côté maternel; cette exquise petite bête sauvage et déchainée, puérilement affa-

mée de tendresse compréhensive: c'est Mary-Ann Evans, la future George Eliot. Plus tard, jeune fille sérieuse et pieuse, elle tient le ménage de son père veuf, et les études de tout genre alternent avec la cuisine et les confitures. Comme Rousseau qu'elle admire, comme George Sand à qui elle ressemblera tant, elle se sent l'âme prolétarienne, « inclinée vers la glèbe et ceux qui peinent sur elle ». Elle veut sa part de joie et écrit à vingt-deux ans: « Je suis de plus en plus convaincue que trouver le bonheur est un devoir. » Comme l'Hebda d'Ibsen, son rêve pourrait bien être de peser sur une destinée. Vivre sa vie, pour cette créature de passion, c'était évidemment aimer et être payée de retour.

Deux amours malheureux, et voici la trentaine. Dans les bureaux de la *Westminster Review*, Mary-Ann travaille dix-huit heures par jour comme secrétaire de rédaction chargée en outre et très souvent d'écrire l'article de fond. Féministe, elle l'était; elle désirait lutter contre l'injustice du sort des femmes, mais elle détestait l'idée d'une femme masculine.

Avec les années, le cœur de la jeune femme s'ouvre de plus en plus en une éclosion passionnée de sa nature généreuse. « Ce besoin d'être aimée, de tenir un cœur d'homme entre ses mains, avait chez elle l'apreté particulière qu'il prend souvent chez les femmes laides », remarque finement Arvédé Barine¹. Ne perdons pas de vue cette fringale amoureuse si nous voulons comprendre la vie sen-

timentale de l'écrivain. Si Mary-Ann a plus tard souffert de la hargne de ses compatriotes, si après sa mort, et de nos jours encore, elle demeure la victime de ceux qui s'obstinent à qualifier de péchés, ou plus simplement de fautes, ce qui ne fut jamais qu'erreurs de femme généreuse: si péché il y eut, il faut avouer qu'on ne vit jamais pécheresse aussi vertueuse! Son apparence l'avait fait prendre pour la femme forte et sans faiblesse. On n'en fut tout plus déçu et plus déconcerté quand la tempête entraîna loin des chemins battus cette étonnante femme déjà presque quadragénaire, mais au cœur agité par ses vingt ans non assouvis.

Grosse tête, gros traits accentués, nez fort et lèvres épaisses, profil chevalin, corps amaigri et sans grâce, mine sérieuse à l'excès, esprit lourdement cultivé, penché sur des études n'ayant rien de folâtre, ayant tout lu et tout retenu, sachant les philosophies et les mathématiques, le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, le français et l'italien, se délassant en lisant l'*Illiade* dans le texte original, pas très spirituelle, toujours guidée, elle eut toujours le langage « élaboré », parlait comme un livre, écrivait des lettres assez ennuyeuses, et paraissait le sérieux fait femme. Mais si on l'aimait, on la trouvait belle, a-t-on écrit. En réalité: « cerveau puissant dans un être faible et craintif, impressionnable et passionné, nerveux et fragile », a écrit Arvédé Barine. Ainsi désarmée, la pauvre Mary-Ann se prit soudain à penser et à agir en opposition à la formidable convention morale de l'époque victorienne. Elle a perdu la foi de

¹ Arvédé Barine. *Portraits de femmes*. Epuisé.

l'état de geste animal ou transformé en aventure de dévotion. La femme a créé l'enfant, je veux dire qu'elle a inventé l'éducation du petit de l'homme, à tel point que, sur le caractère d'un homme adulte, l'influence morale qu'il reçoit de sa mère fait équilibre à l'influence de son tempérament physique... » «...La femme a créé la maison. La femme a créé, sinon l'art, qui répond à un besoin de l'imagination masculine, du moins le sens de l'art, puisque, directement ou indirectement, elle a provoqué, inspiré et orienté le génie de presque tous les artistes. La femme a créé le goût, qui, sous son double aspect de permanence et de mobilité, reflète exactement le caractère féminin. La femme a créé à peu près toutes les formes agréables de la vie civilisée. Laissons à lui-même, l'instinct social de l'homme ne fait que des lycées, des casernes ou des comités... »

Le génie féminin manque d'initiative, dit-on. Lucien Romier répond: « Mettez la femme en position morale ou matérielle de faire jouer son initiative, cette initiative dépassera souvent celle de l'homme. Une femme, dans l'infortune, se relève et se tire d'embarras bien plus vite qu'un homme. Dans les sociétés désespérées ou perdues, c'est toujours la femme qui retrouve les raisons de vivre, les clefs de la vie et même de l'honneur... »

Pourquoi la femme moderne se plaint-elle aux emplois extérieurs? C'est que l'homme lui-même s'est extériorisé beaucoup plus qu'autrefois, et la femme suit son exemple parce qu'elle recherche la société. Ce n'est pas la liberté qu'elle cherche au dehors, car on posséderait-elle la liberté mieux que chez elle? Non, l'institution familiale décroît dans la mesure où elle cesse de présenter, pour l'homme ou pour la femme, l'agrément d'une société.

Si la femme est plus stable que l'homme dans ses besoins, ses affections, son ménage, si elle craint généralement le risque et l'aventure, elle est d'autre part fébrilement novatrice pour tout le décor de la vie, modes, voyages, luxe, ainsi que pour la transformation de l'outillage domestique. Le progrès matériel nous a libérés en nous offrant d'autres chances de gagner notre vie que celle du travail domestique: métiers manuels, emplois de secrétariat, emplois commerciaux, professions pédagogiques, œuvres sociales et hospitalières, et carrières dites libérales. Avec compétence, clarté et générosité, M. Romier montre où nous entraînent les nouvelles exigences de notre personnalité, et il conclut son livre ingénieux en dressant devant les lecteurs les centaines de milliers de jeunes femmes et de jeunes filles de la classe aisée qui ont atteint un niveau élevé de culture intellectuelle, ainsi que les millions d'institutrices, de secrétaires, d'employées d'origine modeste. « Les unes et les autres, s'écrie-t-il, vivent socialement parmi des hommes de leur rang dont l'intelligence est moins ouverte que la leur, l'esprit moins averti, la conscience moins développée ou moins fine... » Demain, elles seront innombrables. Elles ne regarderont pas leur union éventuelle avec l'homme comme un avertissement fatal qui ne se puisse et ne se doit discuter. Elles tiendront à leur liberté. Elles auront les yeux de mieux en mieux ouverts et la carrière maritale deviendra plus difficile. « Le meilleur moyen, pour le

soupirant, de ne pas se tromper, sera sans doute de ne pas vouloir tromper. Ainsi la promotion féminine aura élevé l'homme en même temps que la femme. »

V. DELACHAUX.

La chimie dans la vie de tous les jours

La glace sèche

Lorsque, il y a une année environ, le *Comte Zeppelin*, après son vol transatlantique d'Europe en Amérique, s'appretait à repartir de Lakehurst pour gagner le Japon, il emporta, entre autres, comme nous l'ont raconté les journaux américains, 7 kilos de glace sèche pour conserver les vivres de bord.

Qu'est-ce que c'est que cette glace sèche? C'est de l'acide carbonique solidifié, lequel, depuis nombre d'années, est employé en Amérique comme moyen de conservation et pour le transport du poisson, etc. Depuis un ou deux ans, c'est-à-dire depuis que les commerçants de chez nous se sont rendu compte des grands avantages que présente ce nouveau réfrigérant, ce dernier s'est aussi introduit en Europe, et il existe actuellement, tant en Suisse qu'en Allemagne et en France, des fabriques qui livrent au commerce de la glace sèche, sous forme de blocs congelés.

Avant de parler des propriétés de ce produit, j'aimerais dire quelques mots sur les moyens que nous possédons pour obtenir artificiellement le froid.

Il y a production de froid chaque fois qu'il y a déséquilibre entre l'état physique d'un corps et la température ambiante. Prenons par exemple l'eau: elle possède, comme nous le savons, trois états physiques différents et bien déterminés suivant la température ambiante, c'est-à-dire qu'elle est liquide à la température ordinaire, et se transforme en vapeur à 100°, et en glace à 0°.

Mais si nous avons de l'eau à l'état solide en été par exemple, il y a déséquilibre entre la température ambiante et l'état physique dans lequel se trouve l'eau; celle-ci tendra par conséquent, par tous les moyens, à revenir à l'état physique qui lui a été assigné par la nature pour les températures estivales; autrement dit, la glace tendra à revenir à l'état liquide, elle fondra. Mais pour fondre, elle a besoin d'une certaine quantité de chaleur, et cette chaleur elle la prendra à l'atmosphère ambiante, laquelle, par conséquent, subira un abaissement de température.

Avec l'acide carbonique, les choses se passent d'une façon tout à fait analogue. A température ordinaire, l'acide carbonique est gazeux; soumis à un fort refroidissement, le gaz se liquéfie, et si l'on continue à abaisser la température jusque vers -80°, il passe de l'état liquide à l'état solide. Le déséquilibre qui résulte entre la température de l'acide carbonique solide (qui est environ de 80°) et la température de l'air ambiant est naturellement énorme; pour ramener l'équilibre l'acide carbonique solide tendra de toutes ses forces à revenir à son état normal, c'est-à-dire gazeux, et pour y arriver, il enlèvera d'énormes quantités de chaleur à l'air qui l'environne, provoquant ainsi un froid intense. Ces deux exemples nous montrent qu'on arrive à produire artificiellement le froid en utilisant simplement cer-

taines propriétés physiques des corps; c'est-à-dire par fusion de corps solides (glace naturelle), ou par volatilisation de substances gazeuses (acide carbonique congelé).

Un des grands avantages de la « glace sèche » sur la glace naturelle est qu'elle ne fond pas, mais se volatilise en passant directement de l'état solide à l'état gazeux, sans donner trace d'humidité. Ceci constitue un avantage inappréciable, car l'eau de fusion de la glace naturelle est un résidu fort gênant et l'humidité qui en résulte abîme les marchandises et les récipients. Un autre avantage de la glace sèche, c'est que l'atmosphère de l'espace réfrigéré est constamment renouvelée par du gaz carbonique froid et sec, qui non seulement ne communique aucune saveur désagréable aux produits, mais contribue même à la préservation des denrées alimentaires, car il tue les bactéries et empêche la putréfaction. La durée d'un bloc d'acide carbonique congelé est remarquablement longue. Ainsi un bloc de 20 kg. placé à découvert dans une vitrine à la mi-été, dure environ 28 heures. Dans un récipient approprié, ce bloc se garde pendant deux semaines. Une troisième supériorité de la glace sèche, enfin, c'est que son pouvoir réfrigérant est 10 à 15 fois plus élevé que celui de la glace d'eau, donnant des températures jusqu'à -40° et même -50°, alors que, pour obtenir avec la glace naturelle une température de quelques degrés seulement au-dessous de zéro, il faut encore lui adjoindre du sel de cuisine, qui a le grand inconvénient de corroder rapidement les récipients.

La « neige carbonique », connue depuis près de 50 ans, était restée pendant longtemps une simple curiosité de laboratoire. On avait bien essayé à plusieurs reprises de mettre à profit ses remarquables propriétés réfrigérantes, mais ces essais n'eurent pas de suites pratiques. Repris sur une autre base, ils furent enfin couronnés de succès, et depuis quelques années, une première maison s'ouvrit à New-York, la « Dry Ice Corporation », fabriquant sur une grande échelle la glace carbonique qu'elle livre au commerce. Comme nous l'avons dit plus haut, les commerçants américains utilisent la glace sèche pour le transport des denrées périssables. Grâce à la parfaite siccité de ce réfrigérant, il est possible d'employer des emballages très légers, d'où économie de frais d'emballage et de transport. Un marchand de poisson en gros s'en sert pour envoyer sa marchandise de New-York à Détroit. Il lui fallait autrefois 8 tonnes (8000 kilog.) de glace par wagon, avec deux arrêts pour rechargement de glace, alors qu'il peut envoyer aujourd'hui la même quantité de poissons avec 500 kg. de glace sèche qui, chargée au début du voyage, évite tout rechargement en cours de route: d'où économie de temps. Une autre compagnie expédie de la crème glacée de New-York à Cuba. *L'ice cream* arrive à destination, après un voyage de cinq jours, dans un état de fraîcheur parfaite. Pour la livraison locale de petits colis de crème glacée, aucun réfrigérant ne peut lutter avec la glace sèche. En en mettant un morceau gros comme le poing avec de la crème contenue dans un carton double, on peut conserver celle-ci intacte pendant très longtemps, même par les temps les plus chauds. On utilise aussi la glace sèche pour l'expédition de colis postaux de beurre, de fromage, d'œufs, etc.

En Suisse c'est la maison « Carba » (à Liebenfeld, près de Berne) qui livre au commerce des blocs d'acide carbonique congelé; ces blocs, d'une blancheur éblouissante, ressemblent à de



(Cliché Mouvement Féministe)

Dame Rachel CROWDY

la neige fortement pressée. Ce qui intéressera tout particulièrement les ménagères, c'est que le « Carba » construit actuellement des glaciers de ménage que l'on charge avec de la glace sèche. Un bloc de 10 kg. suffit pour la réfrigération d'une semaine. L'intensité du froid à l'intérieur de la glacière est réglable. Cette glacière comporte, à côté de la chambre froide proprement dite, un certain nombre de cellules où l'on peut, soit produire des cubes de glace (avec de l'eau prise à la conduite), soit congeler toutes sortes de mets glacés. L'évaporation continue de la glace sèche assure la présence d'une atmosphère antiputride et conservatrice, qui maintient la chambre au sec et inodore.

On pensait qu'au début que pour des raisons d'ordre économique, la glace sèche ne pourrait pas concourir avec la glace naturelle. Mais on a fini par se convaincre que, dans bien des cas, la glace sèche est d'un emploi plus avantageux, malgré son prix de revient plus élevé. D'ailleurs, lorsqu'on aura perfectionné encore les procédés de fabrication, on pourra réaliser un prix de revient plus intéressant, et alors notre bonne vieille glace naturelle aura vécu, et sa jeune concurrente viendra la supplanter, non seulement dans le commerce, mais encore dans les ménages privés; car la glace sèche sera devenue un article de commerce courant, et la maîtresse de maison, en faisant ses emplettes en ville, achètera aussi un petit bloc de glace sèche; on lui livrera cela dans un léger carton qu'elle mettra tout bonnement dans son sac à provisions, sans crainte de détériorer les autres marchandises. Avec ce petit bloc, elle pourra, même par des températures sénégalaises, conserver des glaces ou de la crème fraîche pendant des journées entières.

Je le répète: ceci n'est pas encore, mais sera peut-être bientôt.

Dr. IRMA ULLMANN-GOLDBERG.

Les Femmes et la Société des Nations

Le départ de Dame Rachel Crowdy

Ainsi que nos lecteurs l'ont sans doute appris par la grande presse, Dame Rachel Crowdy, Chef de la Section des Questions

celui de beaucoup d'autres, et qui se résout dans la paix:

La paix de la tombe enfin a vaincu,
La rancoeur amère enfin s'est flétrie;
Ce qui fut très doux seul a survécu.
Voilà, du pardon, la gerbe fleurie...

Et encore, à travers ce volume, cette preuve — s'il en fallait un — que nos maux sont moins lancinants, dès lors que nous ne songeons plus uniquement aux nôtres, mais savons voir et comprendre ceux d'autrui:

Le cœur en peine, c'est le mien,
C'est le tien, enfant, c'est le nôtre,
C'est le cœur de l'un et de l'autre,
D'un très jeune ou d'un très ancien,
C'est le cœur de tous, c'est le mien...
Le cœur en peine est inimmuable;
Ce ne serait qu'un long sanglot
Si chacun pleurait sur ses maux...
Si le sort de tous est pitoyable
Et le cœur en peine inimmuable.

Mme Casevitz a une langue souple, nuancée, et certaines de ses chansons, en particulier, comptent parmi les perles de ce livre, qui en renferme un bon nombre.

M.-L. P.

De ce volume nous extrayons encore les vers suivants: (Réd.)

Jour de fête (Fragment)

Je pars et je vous laisse à la ville, ô mes peines,
Je veux, pour aujourd'hui, ne plus songer à vous,
Je ne veux apporter sous un ciel pur et doux,
Qu'un esprit sans rancune et qu'une âme sereine.
Je pars et je vous prends avec moi, vous, mes
[morts,
Tous mes morts bien-aimés qui parsèment ma
[route;
Les vivants troubleraient ce repos où je goûte,
Dans la paix du lointain, l'oubli de tous leurs
[forts.

Je peux songer à vous, ombres pâles, légères,
Sans souffrance et sans pleurs; toutes, je vous
[revois

Ainsi que vous étiez dans ma vie, autrefois...
Restez à mes côtés, mes ombres familières!
Dans l'esprit, le passé, comme un fond de tableau,
S'estompe, aucun détail trop aigu qui subsiste,
Les heurts ont disparu, rien ne choque et n'attriste,
Et votre souvenir, mes morts, est calme et beat.

Que votre douce image occupe ma pensée,
Donnez-moi, sans compter, votre invisible appui;
C'est bien vous qu'il me faut emmener aujourd'hui.

Venez autour de moi, meurtrie et délaissée...
Eloignez, comme on fait fuir des chauves-souris,
Eloignez le présent, les vivants, leur mensonge,
Ne m'abandonnez pas sur la route qui longe
Les ruisseaux murmurants et les grands bois
[fleuries.]

Serrez-vous près de moi pendant ce jour de fête,
Ainsi qu'un temps jadis où nous étions heureux!...
Fantômes adorés, calmez mon cœur peureux,
Venez le protéger contre toute tempête.

EPIGRAMME

Ci-gît en mon cœur comme en un tombeau,
Dans mon souvenir, comme en une bière
Couché, cet amour qui fut jeune et beau
Et qui n'est plus qu'une terne poussière.

C'était un amour encor tout vivant
Que j'enterrai là, maîtrisant ma peine;
Il fut, à mourir, très long; à présent
Je n'éprouve plus d'amour ni de haine.

La paix de la tombe enfin a vaincu,
La rancoeur amère enfin s'est flétrie;
Ce qui fut très doux, seul a survécu;
Voilà, du pardon, la gerbe fleurie...

THÉRÈSE CASEWITZ.

son adolescence aux tendances si mystiques; mais cette athée continue à s'exprimer de façon empruntée à la Bible. Elle traduit la *Vie de Jésus*, de Strauss, et étudie Spinoza; ses amis sont Harriet Martineau, Carlyle, Huxley, Stuart Mill, Louis Blanc, Mazzini, et d'autres encore, qu'elle a tous rencontrés au siège de la *Review of Westminster*. La savante est troublée par des aspirations « venues des profondeurs de l'instinct »; ses bras s'ouvrent tout grands et se referment sur le vide. Le destin condamne-t-il cette passionnée d'amour à un célibat morose et racorni? En ces heures d'inquiétude et de reflux, George Lewes croise sa route.

C'est au physique un monstre de laideur: un bout d'homme mal vêtu et l'air mal nourri, grêlé de petite vérole, hirsute, tout en barbe et en cheveux. « Un mirasole en miniature », écrit Mary-Ann, « à cause de sa crinière, des brèches de sa peau et de sa tudeur. » Il ressemble à ces petits lions de laine qui supportent patiemment tant d'épines.

Mary-Ann (ou Marian, ainsi qu'elle préfère écrire son nom en cette période de sa vie) est bien trop femme pour ressentir le coup de foudre pour ce petit monstre. Lewes est tout de même un homme très apprécié comme écrivain, journaliste et critique; son esprit est pétillant, son caractère sûr, son cœur d'une bonté exquise, et Marian s'en aperçoit assez vite. La plié pour un homme aussi disgracié fait place à la sympathie, puis à l'amitié, et elle glisse à l'amour avec une dangereuse

rapidité... Lewes est entré dans sa vie au moment psychologique!

Les jours s'écoulent, Marian s'étonne: L'ami si cher ne déclarera-t-il pas sa flamme et ne la suppliera-t-il pas de la couronner? — pour parler comme un roman d'il y a cent ans. Lewes, sérieusement emballé, voudrait bien se poser en prétendant, mais il existe quelque part une femme infidèle dont il est séparé, mais pas divorcé, et trois enfants. Tous quatre attendent de lui leur subsistance. Les délais légaux pour obtenir le divorce étant dépassés, tout remariage est exclus. Ces tristes confidences chuchotées par Lewes... « ce soir-là, ni lui ni Marian ne feuilletèrent plus avant le livre de leur destinée ». Ainsi écrivit M. et Mme Romieu, et chacun de nous peut comprendre à sa manière.

(A suivre.) JEANNE VUILLIOMENET.

Les Femmes et les Livres

Thérèse Casevitz¹

Romancière et poète, Mme Thérèse Casevitz est experte en l'art de pénétrer les peines du cœur. Preuve en son dernier volume.

Crescendo et decrescendo, avec des pauses seines et des retours vers la douleur, c'est toute l'histoire d'un amour déçu. Le plus souvent en strophes de quatre vers, l'auteur déroule la trame des souffrances qu'exhale, tantôt avec indignation, tantôt résigné, ou encore frémissant, avec des sursauts et des révoltes, un cœur désabusé.

Drame intime d'un seul être, qui pourtant est

¹ *Le cœur en peine*. Eugène Figuière, Editeur, Paris.